

Barère, au nom du comité de Salut public, fait un rapport sur la situation de la République, et lit différentes pièces qui constatent la grande conjuration dont la France est enveloppée par les puissances étrangères, notamment par le gouvernement anglais ; il s'exprime ainsi :

Citoyens, les vrais représentants du peuple ont vu depuis longtemps avec un courage imperturbable se former la conjuration impie qui, d'une extrémité de l'Europe à l'autre, a menacé de renverser la liberté et les droits imprescriptibles de la nation française.

Les époques sont faciles à rappeler. Ce sont des pierres déposées par la liberté sur la route escarpée de la Révolution ; et cette route sur laquelle les voyageurs politiques ne rétrogradent jamais sans péril, doit être présente à vos yeux plus que jamais, dans les circonstances actuelles.

Le 10 août 1792, le canon ouvrit la route.

Le 21 septembre, la Convention marqua sa naissance et sa destinée par la proclamation de la République.

Le 21 janvier 1793, la République proclamée s'affermir par la mort du tyran.

Le 2 juin, l'horizon politique, surchargé des vapeurs du fédéralisme et de l'anarchie royale, s'éclaircit ; la foudre populaire frappa quelques têtes orgueilleuses et paralysa des mains intrigantes.

Le 23 juin, la République fut constituée, et les espérances du peuple s'attachèrent à l'arche sainte de l'alliance des départements et de la fraternité des Français, à la Constitution.

Enfin, le 10 août qui s'avance ; la statue de la liberté républicaine, dont la fusion a été si laborieuse, sera solennellement inaugurée sous les regards du législateur éternel, par les vœux unanimes des assemblées primaires d'un peuple que la guerre, que tous les fléaux, que toutes les trahisons même poussent impérieusement à l'indépendance.

Encore dix jours, s'écrient les bons patriotes, et la République sera votée par 27 millions d'hommes ; encore dix jours, et d'une voix unanime, sortie de toutes les parties de la France, et qui se fait entendre même du fond de la Vendée et des départements égarés ou rebelles, comme , du milieu des départements fidèles et républicains, une voix unanime répond : liberté, égalité, voilà nos droits ; unité, indivisibilité de la République, voilà nos maximes ; une Constitution et des lois, voilà notre bonheur ; la destruction de la Vendée, la punition des traîtres, l'extirpation du royalisme, voilà nos besoins ; la réunion franche et prompte de toutes nos forces contre les ennemis communs, voilà nos saints devoirs et le seul gage de nos succès.

Ce cri de ralliement a été entendu dans les camps ennemis, au dedans et au dehors de la République ; aussitôt tous leurs efforts ont été subitement tournés vers les moyens de retarder ou de flétrir cette époque si désirée et si nécessaire du 10 août prochain.

Votre comité de Salut public s'est placé en observation, en dirigeant tous ses regards vers ce port fortuné où la liberté nous attend pour célébrer ses triomphes.

Qu'a vu votre comité dans l'intérieur de la République ?

Tous les vents semblent porter l'orage pour cette journée ; tous les cœurs pervers ont ourdi des trahisons ; tous les gouvernements ont soudoyé des crimes ; les royalistes ont préparé autour de nous et dans le centre commun une famine artificielle ; les capitalistes ont amené subitement le surhaussement du prix de tous les premiers besoins de la vie ; les agioteurs ont dégradé les signes de la fortune publique ; les villes maritimes et commerçantes ont tenté d'avilir la monnaie de la République ; les administrateurs se sont érigés en agitateurs du peuple ; quelques fonctionnaires publics, appelés à préparer des lois, ont voulu figurer comme des arbitres de la paix et de la guerre ; le fanatisme religieux multiplie ses imbéciles prédictions ; une sainte ampoule est portée dans la croisade ridicule de la Vendée, pour oindre Louis le dix-septième ; la manie nobiliaire a employé les métaux qu'elle entasse pour frapper une médaille qu'elle appelle, en idiome étranger, gallicæ nobilitatis signum...

Qu'a-t-il vu sur les frontières ou dans la Vendée !

Dans les villes assiégées, des capitulations proposées par la lâcheté ; des trahisons préparées par quelques chefs ; une coupable inertie présentée par quelques autres ; des désorganiseurs salariés au milieu des troupes les plus belliqueuses ; des prédicateurs d'indiscipline et de pillage tolérés au milieu de bataillons républicains ; des dilapidations scandaleuses ou des négligences coupables dans les diverses

administrations des armées. Avec de pareils éléments, comment pourrait-on compter sur des victoires ? Sans doute la Convention nationale travaille constamment à déjouer tant de manœuvres ; elle ne souffrira pas que, par des vues aussi horribles et des moyens aussi affreux, on l'écarte du vaste plan quelle a conçu : la République française et la paix de l'Europe. Vous nous avez associés plus particulièrement à vos travaux : le comité vient, au milieu des événements les plus sinistres et des complots les plus multipliés, vous déclarer que par des mesures qu'il vous présente, et par une exécution prompte confiée à toutes les autorités constituées, vos promesses faites au peuple français ne seront pas vaines, et que les difficultés, les pièges, les complots, les menaces, les terreurs ne retarderont pas sa marche et n'affaibliront pas un instant son courage.

Mais il faut prendre à la fois des mesures vastes, promptes, et surtout vigoureuses. Il faut que le même jour vous frappiez l'Angleterre, l'Autriche, la Vendée, le Temple et les Bourbons. Il faut qu'au même instant les accapareurs, les royalistes et les agents des puissances coalisées soient accablés. Il faut que la terrible loi de représailles soit enfin exécutée sur les étrangers qui, abusant de l'hospitalité, la première vertu d'un peuple libre, viennent le corrompre, paralyser ses moyens ou tramer des perfidies au milieu de nous. Il faut que l'Autriche frémissse, que la royauté soit extirpée dans ses racines, que la Vendée soit comprimée par des moyens violents, et que nos frontières cessent d'être déshonorées par des hordes barbares.

Où est donc le danger si grand l'affecteront de dire les ennemis constants, ces modérés, spectateurs inutiles de la Révolution.

Citoyens, vous avez la confiance du peuple ; vous devez avoir la conscience de vos forces : c'est un grand œuvre que la fondation d'une République, et vos armes doivent être inaccessibles au découragement comme à la crainte.

Eh bien ! apprenez que le danger est pressant, universel et incalculable. Mayence a capitulé, Valenciennes vient de subir la même honte, et une conspiration horrible couvre le sol de la République et menace d'en attaquer, d'en dissoudre toutes les parties.

Où est le danger ? dira-t-on. Le danger est pour les places frontières, où l'étranger gangrène les cœurs, où la perfidie a préparé ses armes, où la lâcheté dicte des capitulations, où la bravoure de Lille n'est pas imitée, où la honte de Longwy n'est pas un effroi.

Le danger est pour nos ports, nos arsenaux, nos établissements publics, trop faiblement surveillés, trop facilement ouverts aux complots des malveillants et aux mèches incendiaires de nos ennemis éternels, les Anglais.

Le danger est pour nos armées, dont l'ennemi travaille à incendier les magasins, à ruiner les moyens de subsistance, à agiter, à indiscipliner les soldats, à faire dénoncer ou à acheter les chefs.

Le danger est pour les cités dégradées par la rébellion, et qui croient s'excuser par l'amour de l'ordre public, quand elles n'obéissent qu'à l'or de l'étranger et aux intrigues des aristocrates.

Le danger est pour ces départements égarés qui préfèrent sans cesse un homme, ou quelques hommes, à la patrie, et qui, plaçant une confiance insensée dans quelques administrateurs, s'exposent à se laisser gouverner par des hommes salariés par nos ennemis.

Le danger enfin est pour les habitants voisins de la Vendée, qui, pour avoir soutenu des prêtres, des nobles et des brigands, s'exposent à voir incendier leurs habitations, détruire leurs récoltes et exterminer une population si dangereuse à la liberté.

Le danger est plus terrible encore ; il menace nos espérances, nos travaux, nos récoltes, notre fortune publique, nos propriétés nationales, par des incendies combinés ; notre existence par des guerres civiles interminables ; et notre indépendance par l'agglomération inopinée de tant de malheurs.

Citoyens, vous croyez peut-être que je viens exposer à vos regards un tableau fantastique, ou effrayer votre imagination pour exciter un intérêt passager et des mouvements populaires. Je viens au contraire ranimer votre courage, éveiller votre surveillance, centupler vos forces, et verser dans vos âmes cet encouragement énergique qui produit les vertus républicaines, et qui doit, en abattant nos ennemis, étonner et vaincre cette partie de l'Europe conspiratrice contre les droits de l'humanité.

Apprenez donc que le génie de la liberté, qui veille depuis quatre ans sur les destinées de la plus belle des Républiques, a fait découvrir un grand complot, dont nous sentions les effets depuis si longtemps, et sur les

auteurs duquel nous n'avions que des pressentiments secrets, apprenez que, sur un des remparts de nos villes frontières, ont été trouvées des notes et une lettre écrites dans la langue des ennemis de la liberté et du commerce de toutes les nations. Ces pièces, déposées au comité de Salut public, ont excité d'abord cette défiance salubre qui porte à rechercher les probabilités avant d'accorder quelque degré de crédibilité. Mais, en rapprochant les tristes leçons que l'expérience révolutionnaire nous a données, des faits et des indices que ces pièces renferment, nous avons cru qu'il était utile, d'un côté, de rechercher les auteurs et les agents de cette trame infernale ; de l'autre, de vous donner connaissance des derniers efforts ? ou plutôt des crimes ordinaires à ces politiques si fameux, à qui il ne manque que des peuples à enchaîner, à séduire, à affamer.

Voici nos probabilités à Paris, qui sont des certitudes à Londres.

Ces papiers trouvés annoncent :

1° Que le gouvernement anglais a envoyé des émissaires, des espions, des agitateurs, dans tous nos départements, surtout dans nos places maritimes, dans nos villes frontières et à Paris.

Nous l'avons surtout reconnu, lorsque nous avons fermé la mer et rompu nos communications avec ces dangereux insulaires : à cette époque et depuis il s'est présenté souvent au comité de Salut public et de Sûreté générale des Anglais qui cherchaient à repasser à Londres aux époques qui avaient préparé ou amené quelque crise au milieu de nous ;

2° Ces papiers trouvés annoncent que le gouvernement anglais soudoie dans nos places frontières, près de nos armées, des agents de plusieurs sortes.

Et nous voyons des trahisons surgir de nos camps, de nos armées, de nos places fortes, et affliger les soldats, les véritables défenseurs de la République ;

3° Les papiers trouvés énoncent des incendies et des projets de cette nature dans nos magasins, dans nos établissements.

Nous avons éprouvé des incendies à Douai, à Valenciennes, à la voilerie du port de Lorient, au château neuf à Bayonne, dans le lieu où l'on faisait les cartouches, et dans le parc d'artillerie à Chemillé et près de Saumur ;

4° Les papiers trouvés présentent les moyens faciles et inévitables d'incendier par des mèches phosphoriques.

Tels sont les moyens qu'on a employés pour faire l'explosion des caissons de notre artillerie ; explosion qui, concertée avec les Anglais de la Vendée, leur donnait le signal de l'attaque, en même temps qu'elle répandait la terreur parmi les troupes de la République ;

5° Les papiers trouvés sont imprégnés de projets d'assassinats par les mains des femmes et des prêtres réfractaires.

Et nous avons eu, jusqu'à présent, trois représentants du peuple, trois patriotes républicains, frappés du fer des assassins : l'un des deux qui ont péri pour la liberté a été immolé par la main d'une femme ; le fer plus prudent des prêtres n'est encore qu'aiguisé ; mais voilà déjà l'exécution du complot présenté par les lettres ;

6° Les papiers trouvés énumèrent diverses sommes envoyées à Lille, à Nantes, à Dunkerque, à Ostende, à Rouen, à Arras, à Saint-Omer, à Boulogne, à Thouars, à Tours, et enfin à Caen, et dans plusieurs autres villes.

Et c'est dans ces villes que se sont élevés les premiers orages contre-révolutionnaires ; c'est dans ces villes soudoyées que se sont réfugiés les députés fédéralistes et conspirateurs ; c'est d'une de ces villes, c'est de Caen qu'est parti l'assassin d'un représentant du peuple ; c'est dans ces villes que l'on a corrompu des administrateurs, préparé des forces départementales, égaré le peuple, incarcéré des représentants fidèles de la nation, et machiné des troubles ;

7° La lettre anglaise demande au conspirateur à qui elle est adressée, de faire hausser le change, de discréditer les assignats, et de refuser tous ceux qui ne portent pas l'effigie du ci-devant roi.

A-t-on jamais vu, dans les plus fortes crises de la Révolution, la monnaie nationale aussi avilie, aussi

discréditée ? A-t-on jamais vu l'agiotage saisir, avec autant d'impudeur que d'impunité, la différence matérielle qui se trouve entre l'assignat monarchique et le républicain ? N'avez-vous pas été obligés de prendre hier un parti vigoureux contre ceux qui accaparent les assignats à face royale, pour avilir ceux qui sont à la marque républicaine ?

8° « Faites hausser le prix des denrées, dit le conspirateur anglais ; achetez le suif et la chandelle à tout prix, et faites-les payer au public jusqu'à 5 livres la livre. »

N'avez-vous pas entendu les justes plaintes du peuple, dont les premiers besoins ont été surhaussés subitement à un prix énorme ? N'avez-vous pas été forcés à frapper les accapareurs par une législation terrible ? N'avez-vous pas aperçu les manœuvres par lesquelles ces accapareurs éhontés cherchaient à exciter les plaintes du peuple et à les diriger contre la Convention nationale, à raison du prix des marchandises de première nécessité ?

Est-ce donc de ses représentants que le peuple est fondé à se plaindre ? Est-ce à la Convention qu'il peut imputer cette partie des maux qui pèsent sur la tête des citoyens peu fortunés ? Déversons ces plaintes, renvoyons ces maux à leurs véritables auteurs, à ce gouvernement britannique, qu'il faut compter au nombre des plus grands ennemis des sociétés humaines.

Voilà nos présomptions de vérité en faveur des pièces déposées dans nos mains.

Qu'avons-nous dû croire lorsque nous avons vu ces pièces, ces assertions, devenir concordantes avec les nouvelles reçues il y a trois jours des représentants du peuple près l'armée des Alpes.

Dubois-Crancé nous écrit : « J'ai la preuve d'un fait bien étonnant, c'est que les habitants de Lyon ont reçu de Pitt, par Genève, 4 millions en numéraire ».

« Que les citoyens de Lyon (disent les représentants du peuple dans un arrêté imprimé le 25 juillet et envoyé à Lyon) avouent un fait connu, c'est qu'ils ont reçu il y a quinze jours, de Pitt, par la voie de Genève, 4 millions en or, pour servir leur infâme révolte. »

Voilà donc la guerre civile préparée par les Anglais, alimentée par les Anglais, soudoyée par les Anglais ; voilà donc le noble usage et le généreux emploi de ces millions sterling, que le ministre des préparatifs vient d'obtenir du Parlement pour des dépenses secrètes, dont le vertueux Pitt ne pouvait indiquer la destination... Et si de Genève et de Lyon nous nous transportons plus loin, si de ce théâtre de révolte et de guerre civile nous passons sur les bords de la Méditerranée, Toulon et Marseille auront-ils fermé religieusement leur port aux métaux de l'Angleterre et leurs oreilles aux calomnies préparées contre la Convention nationale des intrigants, des faux patriotes, des agitateurs salariés, des étrangers, n'auront-ils pas corrompu l'esprit public de ces deux villes si célèbres par leur amour ardent pour la liberté ? n'auront-ils pas acheté ces crimes qu'ils ont voulu couvrir du manteau du patriotisme, tandis qu'ils assassinaient la République avec des poignards aiguisés à Londres ? Hommes du Midi, vous que la nature jeta dans le moule brûlant des républicains, serez-vous donc toujours les victimes des intrigants qui parlent à votre imagination pour altérer vos principes ? ouvrez donc les yeux, et voyez dans le gouvernement anglais et dans les étrangers soudoyés par lui au milieu de vous, voyez ceux qui viennent s'emparer de la Méditerranée, ruiner votre commerce, fédéraliser vos départements, déshonorer vos cités. C'est ce gouvernement qui a excité des troubles et acheté des crimes au milieu de vous, et qui envoie ensuite des escadres devant vos ports, pour savoir si vous êtes encore républicains ou si vous avez cessé d'être Français. Pendant que les troubles agitent Toulon et Marseille, 24 vaisseaux anglais envoient un vaisseau parlementaire sous prétexte d'échanger des prisonniers, et, dans le fait, pour connaître l'état des esprits et le moment du succès contre révolutionnaire.

Voici les pièces dont je dois vous donner connaissance.

Traduction littérale d'une lettre écrite en anglais, et déposée au comité de Salut public.

Juin 29 1793, 7 heures du soir.

« Nous vous remercions de votre promptitude. Vos deux exprès sont arrivés ce matin à 8 heures ; le double à 1 heure ; et deux heures après vint M..... de Cambrai. Les plans que vous avez envoyés dernièrement sont plus directs que les premiers, quoique pas très exacts ; les nouvelles augmentations faites pour les mortiers ne sont pas lisibles. Priez R... de vous en donner un autre. Il peut être très bon ingénieur, mais il n'est pas très expérimenté. Il y a une grande différence entre les siens et ceux de Lille. Vous êtes prié d'ordonner à W...b...r de payer celui de Lille 100 livres sterling de plus, vous vous arrangerez comme vous pourrez avec R..... N'épargnez rien, et ne perdez pas de vue C... il est sûr comme l'or, et, étant l'ami de

Lamarlière, il pourra nous procurer un double de tous les autres. S'il a peur d'être découvert, qu'il résigne sa place, payez-lui le double de ce qu'elle lui rapporte. Donnez-lui tout de suite 500 livres sterling, et ne doutez pas de son zèle d'après les preuves qu'il en a déjà données. Mylord lui demande un état exact des poudres et de toutes les munitions quelconques, et son opinion sur le camp de Cassel. Soyez toujours ami de K..., il peut nous être utile. Priez le commandant de le faire venir chez lui de temps en temps, et de faire ses efforts pour former les plans nécessaires de F... et de G... Priez Greew... de donner de temps en temps à dîner aux parties choisies. Les plans de Cobourg sont sûrs, si toutefois le succès de la guerre est pour les chiens. S'il en est ainsi, le plan d'incendie des fourrages doit être exécuté, mais à la dernière extrémité ; et elle doit avoir lieu dans toutes les villes le même jour. A tout événement, soyez prêt avec votre partie choisie pour le 10 ou le 16 août. Les mèches phosphoriques sont suffisantes : on peut en donner 100 à chaque ami fidèle sans danger, vu que chaque centaine ne forme qu'un volume de 1 pouce 3/4 de circonférence et de 4 pouces de long. Nous aurons soin de pourvoir chaque comité d'un nombre suffisant de ces mèches avant ce temps. Mylord désire seulement que vous gardiez toujours de votre côté pour cette affaire les personnes qui vous sont les plus affidées ; mais ne confiez rien de cette affaire à N... ; il boit trop : dans l'affaire de Douai, il a manqué d'être découvert par sa trop grande précipitation. Faites venir O... de Caen et C.... de Paris. Faites en sorte que W...b...r ait la première main dans l'affaire de Dunkerque ; il sera nécessaire de le renvoyer de Lille pour acquérir des connaissances sur différentes places. Faites en sorte que H...w...d aille avec lui, et que sa femme aille à Calais pour garder sa maison. La manière hardie avec laquelle ils sont partis de Calais avec leurs 4 chevaux, et la manière avec laquelle ils ont échappé à ceux qui les poursuivaient a été un coup de maître. Ils ne pouvaient craindre aucun événement avec de tels chevaux. Qu'ils n'épargnent pas l'argent, et qu'ils soient généreux partout. Faites que Stap...tn et C...w...t sachent combien S. A. R. récompensera leur zèle. Que ferions-nous sans le collège ? Faites hausser le change jusqu'à 200 livres pour 1 livre sterling. Faites que Hunter soit bien payé, et assurez-le, de la part de Mylord, que toutes ses pertes lui seront remboursées de plus du double de sa commission. Que Greg...y en fasse de même. Faites de temps en temps quelque chose avec S...p...rs. Il faut discréditer le plus possible les assignats et refuser tous ceux qui ne porteront pas l'effigie du roi. Faites hausser le prix de toutes les denrées. Donnez les ordres à vos marchands d'accaparer tous les objets de première nécessité. Si vous pouvez persuader à Cott...i d'acheter le suif et la chandelle à tous prix, faites-la payer au public jusqu'à 5 livres la livre. Mylord est très satisfait pour la manière dont B...t...z a agi. Dites-lui que S. A. R. le duo a fait enregistrer son fils avec le vôtre, pour cornettes. Ils jouissent dès à présent de la paye attachée à ce grade. Que Ch...f...tr... aille de temps en temps à Ardes et à Dunkerque. Je vous prie de ne pas épargner l'argent. Nous espérons que les assassinats se feront avec prudence : les prêtres déguisés et les femmes sont les personnes les plus propres à cette opération. Envoyez 50000 livres à Rouen et 50000 livres à Caen. Nous n'avons pas reçu de nouvelles depuis le 17. Qu'est-ce qu'ils font donc ? Renvoyez A...

« Que M...f...tn soit rappelé de Cambrai ; son incommodité lui serait nuisible dans une violente commotion : qu'il reste à Saint-O... et que W...t...mr aille à Boulogne. On regrette la mort de Dyles ; ses avis nous auraient été d'un grand secours. Que W...m...r le remplace à Boulogne et à Calais.

« M...f. tr devrait être à Paris, connaissant mieux, comme banquier, les moyens de faire hausser le numéraire.

« Les différents plans de Milnes sont approuvés par Pitt, mais sa dernière fièvre le retiendra encore quelque temps en Angleterre... Dites à St...z que son fils sera rappelé à Vienne et aura la place de ministre à Madrid après la guerre. Le duc est très reconnaissant des services du père, qu'il embrasse en personne... Si on peut se fier à D... le maire, comme l'ami d'O..., il sera la personne la plus propre à être associée avec lui. Que l'argent ne soit pas épargné.

« Mylord désire que vous ne gardiez ni n'envoyiez aucun compte ; il désire même que tout indice soit brûlé, comme dangereux pour tous nos amis résidant en France, au cas que l'on vînt à en trouver sur vous. Votre zèle pour notre cause est si bien connu du duc, pendant votre séjour en Suisse l'année dernière, et depuis à Saint-O..., qu'il regarde comme superflus les comptes que vous pourriez lui rendre de vos dépenses.

« La dernière nouvelle que nous avons reçue du prince de Condé nous annonçait qu'il avait une fièvre violente, et S. A. R. le duc lui a envoyé son premier médecin.

« Si Michel est sûr, envoyez-le de temps en temps à Paris et à Dunkerque.

« L. A... S... Bro...r espère de l'embrasser bientôt à Ardes. Ne laissez point B...t...z quitter Saint-O..., même pour un jour : ses avis sont toujours utiles. Dites à Nefs qu'il peut être sûr d'être nommé membre du Parlement à la première vacance.

« Adieu. Your's most affectionaly.

« P. S. Envoyez sur-le-champ à Lyon et Grenoble 150000 livres. Nous sommes très inquiets de nos amis à Nantes et Thouars ; nous regrettons sincèrement la mort de L... La pension de sa veuve, de 600 livres sterling par an, lui sera exactement payée à elle, et à son fils après sa mort ; envoyez-leur 200 livres sterling par la première occasion, à Bordeaux. Faites savoir à la femme de Gobbs, à Bourbour, que son mari est monté en grade le 1er mai, par ordre de l'amiral Macbride. Qu'il soit accordé à Morel 100 livres sterling par mois : nous espérons occuper les appartements qu'il nous a préparés pour le quartier d'hiver. Ne lui permettez pas de loger d'autres Français que ceux du parti choisi. Quand vous irez à Dunkerque, prenez avec lui ou avec son cousin des moyens sûrs pour le transport de l'argent d'Ostende à Dunkerque. Nous en avons de prêt pour les différents comités sous votre direction, 40000 guinées.

« Que Chesft...r et S... soient toujours pourvus de guinées. Les caves du collège sont propres au plan de F...g. Ne laissez pas Morston louer sa maison à Cambrai, mais qu'il la quitte seulement. Ne le laissez pas demeurer avec vous : il est prudent d'avoir des logements séparés. »

On lit sur l'adresse ces mots :

« Pour le président du comité, à Saint-Omer, ou en défaut, à Dunkerque ; en double par Lille. »

Dans le même portefeuille se sont trouvées des notes de différentes sommes reçues et distribuées à différents agents subalternes. Ils sont désignés par des lettres initiales.

Notes tirées d'un portefeuille anglais, traduites sur l'original.

Janvier.

- 21.....commencé le lundi 24 janvier 1793.
- 24. Arrangé avec Stapleton et Corntweit.
- 27. Payé à Dressicourt et major et au capitaine D. 17500 livres.

Février.

- 6. Arrangé par Duplain de lui payer 2500 livres par mois.
- 9. A mistress Knox, 12000 livres.
- 15. Arrivé à Paris.
- 16. Réuni avec Q.
- 17. Reçu 74005 livres.
- 19. Arrangé avec Morell.
- 24. Arrivé à Lille, arrangé avec F. et G.
- 27. Arrivé à Dunkerque avec Morell et Hunter.

Mars.

- 1. Dépensé à Lille 375 livres.
- 2. Reçu 6000 livres.
- 5. Envoyé à Paris J. A.
- 6. Donné pour dépenses 652 livres.
- 7. Payé à Duplain 2500 livres.
- 9. Envoyé à Dunkerque G. L. 154 livres.
- 12. Donné à Hunter 50 livres.
- 16. Distribué 1250 livres.
- 19. Envoyé à Nantes, pour dépenses, 1850 livres.
- 20. Neuf rôles, 450 guinées.  
dito 650.  
1100 guinées.
- 24. Brûlé les lettres A. L. S. R.
- 26. Payé pour un sloop.

Avril.

- 2. Lettre de Dillon.
- 4. Répondu par un courrier à G. envoyé à 5 heures.
- 5. Reçu des billets montant 2000 livres.
- 6. Envoyé une lettre de change pour Duplain, 2500 livres.
- 11. K. de retour.
- 14. Envoyé K. à Dunkerque.
- 17. Ecrit à Morell.

- 18. M. envoie K. à Ostende.
- 21. Reçu des lettres de mylord.
- 22. Envoyé à Calais les lettres de mylord, dépenses 218 livres.
- 22. Envoyé à Paris les lettres d'Herries.
- 26. Payé 600 livres pour avoir l'arrêté du département.
- 27. Arrivé à Dunkerque, pris des arrangements avec Morell pour commencer l'envoi des courriers depuis le 1er mai jusqu'au 30 juillet, à 30 livres déposées dans une cassette.

#### Mai.

- 2. Reçu des lettres de Dumouriez.
- 4. Reçu de l'argent d'Herries, 24000 livres.
- 6. Payé à A. S. J. R. 1250 livres.
- Et envoyé à Duplain 2500 livres.
- 9. Donné à G., pour distribuer, 600 livres.
- 11. Distribué 600 livres.
- 15. Reçu la comtesse G. ; lettre de L. Roach et des ducs.
- Envoyé à Nantes et à Morlaix 850 guinées et 60000 livres.
- 18. Hunter envoie, de Dunkerque, l'argent en question à L. G.
- 20. Envoyé à Londres.
- 21. Brûlé toutes les lettres et papiers jusqu'à ce jour.
- 22. Envoyé à Morston.
- 24. Brûlé 3 dépêches.
- 25. ... payé 3300 livres.
- 26. Pour donner, s'il exécute le plan de Douai, 24000 livres.
- Avance, 10,000 livres.
- 28. Envoyé à Keat G.
- 29. Réponses à Londres, 1500 livres.
- 30. Illisible..... 600 livres.
- 31. Illisible..... 2000 livres.

#### Juin.

- 1. Donné à G. pour distribuer, 1050 livres.
- 2. Envoyé à Rouen 600 livres.
- 3. Envoyé Chest aux prisonniers avec 10 livres pour chacun.
- 4. Envoyé M. à Paris ; payé pour impression et transport, 1297 livres.
- 6. Envoyé à Tours, Blois et Orléans A., Y. et G. ; envoyé à Duplain, en notes, 2,500 livres. Envoyé Chest. à Ardes.
- 9. Arrivé à Lille... illisible... Keat Y. envoyé à Bruxelles avec R.
- 11. Envoyé à Arras L. 7000 livres.
- 12. Reçu billets,. 4000 livres.
- 13. Envoyé à Paris.
- 14. Retourné à Saint-Omer.
- 15. Donné à G., pour distribuer, 800 livres.
- Dito à Chest., 2000 livres.
- 16. Payé à R. pour des plans figurés, 10000 livres.
- Dito à sa femme une bague, 80 livres.
- 18. Brûlé tous les papiers jusqu'à ce jour,
- 19. Envoyé à Boulogne.
- 20. Envoyé à Tournai deux exprès avec R. et des plans.
- 21. ... Illisible... Retourné de Lille.
- 22. Payé avec G. et H. 12000 livres.
- 23. Et pour impression 16570 livres.
- 24. Envoyé à Nantes et Thouars, 54000 livres.
- 25. Parti pour Dunkerque.
- 26. Réuni avec Hunter.
- 27. Envoyé à Londres A.
- 28. Dito à Tours et Nantes.
- 29. Reçu des lettres de la grâce.
- 30. Envoyé à Paris.

#### Juillet.

- 1. Envoyé à Rouen vers D.
- 2. Envoyé G. avec M. à Caen, 60000 livres.